

parution novembre 2024

Ce que je vais décrire est vrai, réel, vécu. Les différents faits se déroulent entre 2010 et 2023, la plupart à Constantine, ville où je suis né et où j'ai vécu jusqu'à avril 2019, avant de venir habiter à Bougie. Je me suis très vite senti figurant et spectateur d'un théâtre de l'absurde. Alors, voici décrites certaines scènes, certaines situations dans lesquelles le temps ou la chronologie n'ont que peu d'importance.

Scène 1 – Je suis dans ce qu'il reste de mon atelier photo, au milieu des cartons. Ce qui est là, bien emballé et rigoureusement noté sur l'inventaire, représente pour moi l'essentiel de ce que je dois emporter, ce dont je ne peux à aucun prix me séparer.

Scène 5 – Mon téléphone portable sonne. « Allô ! Bonjour m'sieur... C'est la Douane à Skikda, oui vos affaires elles sont arrivées. Alors il faut venir demain à dix heures pour régler le dossier et prendre les affaires. » Excellente nouvelle ! Un peu plus long que prévu mais... Constantine-Skikda : 100 km et entre une heure trente et deux heures de trajet, selon la circulation, les barrages de police, les travaux sur les routes...

Scène 10 — Commissariat central, Service des étrangers. Encore un moment à patienter dans la salle d'attente, mais j'ai pris soin d'acheter mon journal avant de venir. J'ai lu tout le journal, sauf les petites annonces et la page réservée aux décès.

Les tribulations d'un migrant

Algérie 2010 - 2023

Assis sur une pierre au pied d'un olivier, dans un cimetière situé en haut d'une colline, l'auteur regardait le paysage qui s'offrait à lui.

Il était né dans ce pays qu'il avait dû quitter, jeune adolescent, avec ses parents. Une profonde déchirure toujours présente en lui.

C'est sur cette pierre au pied d'un olivier qu'il prit la décision de revenir vivre sur cette terre pour y partager ce qu'il avait appris depuis des années.

Hélas ses rêves furent très vite confrontés à une réalité complexe qu'il découvrit avec stupéfaction. Il était devenu figurant ou spectateur d'un théâtre de l'absurde.

Les années se succédèrent, de 2010 à 2023, jusqu'à ce que très brutalement le rideau se baisse et les lumières s'éteignent, annonçant la fin du spectacle. Une nouvelle déchirure.

Armand Vial, photographe et écrivain, né en Algérie, est revenu y vivre jusqu'en 2023, pour y poursuivre ses activités : théâtre, photographie, rencontres littéraires et artistiques. Ses dernières publications : La Belle de la Source (Editions Tafal, Algérie, 2021), Les Belles déjetées (L'Harmattan, 2021), Les Amies de Constantine (avec Osman Chaggou, Bonneton, 2023), L'Archipel des Zones d'Ombre (L'Harmattan, 2023).



En couverture : photographie A. Vial.

ISBN : 978-2-336-49759-4
27 €



Armand Vial

Les tribulations d'un migrant

Algérie 2010 - 2023



L'Harmattan

Collection « Vivre et l'écrire »
chez L'Harmattan

Bon de commande

Les tribulations d'un migrant – Algérie 2010-2023
274 pages - format 13,5 x 21,5 - 27 €
broché - EAN 9782336497594

Vos nom et adresse

Je désire recevoir

..... exemplaire (s) de
Les tribulations d'un migrant
soit x 27 € = €

Frais de port 5 €

Total €

(par chèque à l'ordre de Vivre et l'écrire éditions, association loi de 1901 - non assujettie à la TVA)

- Je souhaite recevoir une facture
- Je désire être informé(e) des activités de l'association
- Je soutiens « Vivre et l'écrire éditions » et je règle ma cotisation annuelle : 15 € membre actif

Date, signature

à retourner à : Vivre et l'écrire éditions V2E -
Maison des associations - boîte 12 -
46 ter rue Ste Catherine - 45000 Orléans

(Ouvrages disponibles aussi chez votre libraire,
chez L'Harmattan, sur les sites de vente Internet.)

Scène 12 — Toujours fidèle à mon rituel, je déambule dans la ville, sans objectif bien précis. Je redécouvre des endroits, des rues, des sites, dans lesquels enfant, durant les vacances scolaires, j'accompagnais ma grand-mère. Tout m'impressionnait et est resté gravé dans ma mémoire, dans le disque dur de ma mémoire. Le Rhumel et ses gorges me fascinent toujours, tout comme le pont Sidi M'Cid, le seul pont suspendu de la ville, n'en déplaise aux journalistes de radio et télé qui parlant de la cité l'appellent « la ville des ponts suspendus »... non, depuis 1912, date de son inauguration, il demeure bien le seul pont suspendu.

Scène 14 – Bientôt trois ans, dans quelques jours, que mes affaires sont sur le port sec de Skikda... Je n'arrive pas à me faire à l'idée que je ne les reverrai peut-être plus. Je regarde les gros titres de la presse du jour.

Scène 20 – Je reviens du marché et comme souvent en passant, je jette un coup d'œil sur la rue Bienfait, un peu plus bas. Les petits escaliers qui descendent et en face la maison où habitaient mes grands-parents maternels et où j'ai passé de longs moments durant les vacances scolaires... Un bonjour et un sourire à la jeune femme, belle et triste, toute voilée de noir, qui vend des mouchoirs en papier...

Scène 21 – Triste spectacle dans les rues de Constantine. Des hommes, des femmes, jeunes ou âgés, des enfants, handicapés et dans des fauteuils roulants. Beaucoup d'entre eux n'ont d'autre ressource que mendier.

Scène 26 – Je suis informé par ma fille qu'un colloque se tiendra à Paris, avec le concours du ministère de l'Éducation nationale. Le thème du colloque : Les Centres sociaux en Algérie. Ce serait peut-être intéressant que je fasse parvenir une contribution. À voir...

Les Centres sociaux... Mes parents et leurs collègues et amis... Quelques-unes de mes années de jeunesse... Des souvenirs... Et depuis que je suis en Algérie j'ai pu constater que plus aucune trace ne subsiste des Centres sociaux, souvent confondus ici par les anciens avec les Sections administratives spéciales, les SAS...

Scène 32 – Constantine. La ville où je suis venu au monde. La ville où j'avais décidé de revenir vivre et poursuivre ma quête. Une quête insensée, peut-être...

Scène 36 – Ma carte de résident, valable un an, est arrivée à expiration. Je suis donc dans l'illégalité et dans l'impossibilité de me rendre en France. Je pourrais toujours obtenir un vol pour Orly, mais je ne pourrais pas revenir... Et toujours le silence des autorités qui commence à sérieusement m'inquiéter.

Scène 42 – Le printemps est là. Le coronavirus aussi, même si presque plus personne ne porte le masque et ne respecte les distances sociales. Les réseaux sociaux et certains imams l'affirment : après le mois de ramadhan il n'y aura plus de virus...

Scène 47 – La pandémie, le climat politique et social, les manifestations du Hirak, et bien sûr les arrestations et les condamnations, les salaires non versés, le prix de la nourriture, l'affaire de cet universitaire, spécialiste de l'islam, attaqué en justice par un de ses collègues pour ses opinions exprimées.